PIANOS
Weber Hardman, Ivers & Pond, Sterling, Wegman,
HOWARD, CROWN (le piano à plusieurs tons) STANDARD,
STUYVESANT, VOSE,
ANGELUS ORCHESTRAL,
Orgues Vocalion et Farrand & Votey.
JUNIUS HART. . . 1601 RUE CANAL
1er janv 1 an—mar jeu dim

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :
N. J. Eiserloh, Pauline Neider, Jos. D. Blouin.
R. Centner Fils vs Wm J. Hume et Co—réclamation de $6693.75 sur un contrat.
Johanna C. Nelson vs Jos. Wilder, son époux demande de divorce.
Jackson E. Fleitas vs Mme Corinne Warren Fleitas—action en recouvrement de $10,000 sur des billets.

Première Cour Inférieure.

Juge T. J. Duggan.

Comparutions :
James Edwards, larcin; Bob Stewart, vol; Jos. Rooney, actes de violence; John Lott, actes de violence; Hy Cornish, Wm Buckley, tentative d'outrage; Frank Savare, vol; Nonie Tennyson, bris de paix.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge R. B. Otero.

Comparutions :
Theo. Bullard, Geo. Murray, attaque et blessure; Hy M. Martin, Geo. Erath, actes de violence; Jas Van Buren, Stella Brown, Louise Wiley, Hy Williams, Francis Walsh, larcin.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.

Juge A. M. Aucoin.

Alfred Herb, Geo. E. Long, Tim Walsh, Hy Lacoste, Tom Dolan, Ed. Shannon, Hy Rogers, Willie Green, Jno. Dixon, Alex Pill, Louisa Willey, Henry Williams, Francis Washington, Ben. Theodore, Moses Kopinsky allures suspectes: $10 d'amende ou 30 jours de prison.
Jas. McConnell, Hy Wilson bris de paix; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
Geo. L. Moxley allures suspectes: $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
Mis sous caution :
J. Kerber, M. Mitchell, violation de l'ordonnance 1501.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

B. P. Dupont à S. Keinach, dix terrains bornés par les rues State, St-Charles et Burtheville, $1000. (Leake).
Mme A. P. Dominique à J. A. Quaid, un terrain borné par les rues Franklin, Cir. Calliope et Liberté, $700. Taylor.
H. Lynn à L. H. Uhde, un terrain borné par les rues Banks, Gayoso, Baldwin et Dupré, $175. Zengel.
S. J. Whiteside à F. Marks, un terrain borné par les rues Carrt, Murat, Olympia et Douane, $3000. (Zengel).
J. A. Stafford à Mme C. G. Fletcher, un terrain borné par les rues Louisiana, Liberté, Toledano et Franklin, $400. Benner.
J. Bedes à W. Tebault, deux terrains bornés par les rues Chartres, St-Louis, Conti et Passage de la Bourse, $4000. Directors.

FAITS DIVERS.

Wu Long Fang à la Nouvelle-Orléans.

Comme nous l'avons annoncé, comme toute la population s'y attendait, l'ambassadeur du Céleste Empire à Washington, Wu Long Fang, est arrivé, hier matin, à la Nouvelle-Orléans, et il a pu assister non seulement à la procession de Protée, mais à l'arrivée de Rex et à la cérémonie qui a eu lieu à cette occasion à l'Hôtel de Ville.

Il a été reçu au débarcadère du Louisville et Nashville par les représentants du gouverneur Foster, MM. W. H. Barnes et De Grange, et par le président de l'Union Progressiste, M. A. B. Blakely. Douze Chinois notables étaient présents à l'arrivée de l'ambassadeur.

C'est le secrétaire de M. Wu, Hwang Chung Huei, qui recevait les personnes qui se présentaient.

M. Wu est à moitié Américain, par son éducation, qu'il a faite au Yale College. C'est un charmant causeur et il est recherché à cause de sa facilité de parole. Il a été flatté de ce que l'autorité ait chargé un officier de police de veiller sur sa personne, pour éviter tout accident.

C'est un industriel habile, et il a été président de l'Université de Tieu Shin. C'est donc un savant en même temps qu'un homme d'affaires. Sa visite parmi nous peut nous être d'une grande utilité. Il s'est enquis avec beaucoup d'intérêt de la façon dont sont traités ici ses compatriotes, ainsi que de la production et du commerce du coton. Il a la tête très fine, et tout dénote chez lui une vive intelligence.

Grâce à son influence, il peut contribuer à resserrer les relations qui existent déjà entre nos industriels et nos producteur locaux et l'Empire Chinois.

Fait curieux, Mme Wu assiste à toutes les réceptions de son mari et elle rend avec lui les visites qu'il a reçues.

Vol.

Un individu du nom de C. W. Sumrall déclare qu'on lui a volé une montre en or, hier matin, alors qu'il se trouvait rue Septième 2214. Francis Washington, un noir, accusé du vol, a été arrêté.

It rests with you whether you continue the nerve-killing tobacco habit. NO-TO-BAC removes the desire for tobacco, with out nervous distress, expels nicotine, purifies the blood, restores lost manhood, makes you strong in health, nerve and pocket. 50c. 1.00. 500 boxes sold 400,000 cases cured. Buy book. NO-TO-BAC from your own druggist, who will vouch for us. Take it with a will, patiently, persistently. One box $1, usually cures. 3 boxes, $2.50, guaranteed to cure, or we refund money.
STOP SMOKING!
Sterling Remedy Co., Chicago, Montreal, New York.

CATHEDRALE ST-LOUIS.

Cérémonie d'ouverture—Grand'messe solennelle.

Dimanche, à 11 heures du matin, a été célébrée en grande pompe la messe pontificale qui devait servir d'ouverture à la cinquième session annuelle de l'Ecole Catholique d'Hiver d'Amérique, fondée par le regretté archevêque Janssens. Une foule énorme de fidèles remplissait l'église métropolitaine, bien avant le commencement des cérémonies.

La messe a été célébrée par Mgr Thos Heslin, évêque de Natchez. Assistaient aussi à la cérémonie Mgr G. A. Rouxel, évêque auxiliaire de la Nouvelle-Orléans, et Mgr Meerschaert, évêque du Territoire Indien, qui devait prononcer le discours de circonstance.

Nous avons remarqué aussi dans le sanctuaire, le Père Solignac, maître des cérémonies, assisté du Père Spillard et du Rév. Scotti, en qualité de diacre d'honneur.

Le Rév. Harding remplissait les fonctions de sous-diacre.

Parmi les membres du haut clergé, nous devons citer le très Rév. Laval, vicaire-général et le Rév. Père Mignot, recteur de la Cathédrale.

C'est au milieu d'une foule silencieuse et respectueuse que les évêques ont fait leur entrée solennelle dans l'Eglise métropolitaine dans leurs costumes pontificaux ; le chœur, grossi pour la circonstance, a exécuté alors l'hymne "Tu es Petrus"." C'est la 3e messe de Marzo qui a été chantée.

Les solistes dans les différents morceaux dont se compose la messe étaient : Mlle Frémaux, Mlle Le Gardeur, MM. Barbier et Dessommes.

A l'Offertoire, M. Bonnard, le ténor aimé de l'Opéra Français, a exécuté, avec le talent qu'on lui connait, un superbe "Ave Maria."

Voici les noms des personnes qui composaient le chœur :
Mmes A. LeGardeur, Jeanne Ricau, E. Dupré, J. Dupré, M. Dupré, M. Norra, A. Castellanos, E. Pitot, L. Martin, R. Mascaro, M. Mascaro, M. Mascaro, L. Ricau, A. del Escobal, M. LeBlanc, E. LeBlanc, L. Gibert, B. Legeai, Lemarie, Arnoult, et MM. R. Frémaux, L. Vallon, E. Guénard, H. Barbier, H. Dessommes, L. Breau, George Peyrat, Gus. Ricau, P. LeGardeur.

Les membres de l'Ecole Catholique d'hiver qui composaient le comité de réception étaient MM : Dr Felix Gaudin, président, A. P. Marmouget, L. Fabacher, Matt Brown, J. B. Bassich, J. L. Crandell, Wm Murray, J. J. Davis, R. H. Bartley, Emilien Perrin, W. H. Flaherty, B. Cummings, L. J. Doize, A. Owen, A. Fabacher, G. F. Goet, B. Crump, J. B. Sinnott, B. Ory, P. J. Gilen, L. Lafargue, Gus. V. Soniat, Dr O. L. Pothier, J. Scanlan, H. B. Blanc, Charles Fricke, Horatio Lange, James M. Augustin, A. Darcantel, M. E. Leclère, Dr E. H. Walet, John J. Driscoll, Hugh McCloskey, E. A. O'Sullivan, J. H. Lewis, Jules Montreuil, J. Mullan, M. R. O'Neil, Dan Hoffman, P. A. Simmons, L. E. Symonds, J. Monroe, Hon. Paul Capdevielle, Hon. Alcée Fortier, Capt. Hubert N. Murray, Frank McGloin, T. P. Thompson.

Le Rév. C. Béchet, le prédicateur du Carême à la cathédrale, et le Rév. Munoz s'étaient chargés de la direction des enfants de chœur, des acolytes et porteurs d'insignes qui étaient fort nombreux.

A l'offertoire, Sa Grandeur Mgr Meerschart a prononcé un fort éloquent discours, où il a fait ressortir les avantages et les bienfaits de l'instruction et de l'éducation chrétiennes. Rien de ce qui concerne les arts, les sciences, la littérature, ne doit rester étranger à l'instruction religieuse. C'est la religion qui doit éclairer et diriger toutes nos études et les faire servir à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Il a rappelé cette grande parole du Christ à Pierre : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église.

L'éloquent prédicateur a terminé en remerciant les évêques, les ecclésiastiques et les fidèles qui viennent prêter leur appui à cette nouvelle et précieuse institution. Puis, accompagné des Hon. Alcée Fortier et Paul Capdevielle, et de MM. Gus. V. Soniat, A. Owen et M. G. Leclère, il a parcouru toute l'assemblée, faisant la quête au bénéfice de l'institution.

Après la bénédiction papale, la très nombreuse congrégation s'est dispersée.

Voleurs arrêtés.

Le chef Gaster a reçu un télégramme, hier matin, de C. W. Soost, chef de la sûreté à la Mobile, lui annonçant l'arrestation, en cette ville, des trois individus qui ont essayé de faire sauter le coffre-fort de la American Sash Factory, dans la nuit de samedi.

M. Gaster a immédiatement télégraphié à M. Soost de retenir ces hommes, et que Henry Parker, le gardien de nuit blessé par les voleurs, sera envoyé à Mobile, afin de les identifier.

Collision.

Hier, vers midi, une collision s'est produite, à l'entersection des rues Jackson et Rousseau, entre le char No 164 de la ligne Jackson, en charge de l'électricien Jos W. Elke et du conducteur Wm Pretcher et une charrette, conduite par Mike Becker.

Les dommages causés au dernier véhicule ont été d'environ $20.

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux,
Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour [rien.

ARRIVÉE DE REX.

PARADE NAVALE,

Parade sur terre.

GARDES D'HONNEUR.

Ordre et marche de la procession.

Hier, à deux heures de l'après-midi, Rex a fait son entrée solennelle dans sa bonne ville de la Nouvelle-Orléans. Il est arrivé sur le Royal yacht Galveston. Dès 9 h. 30 du matin, le bateau America est parti du pied de la rue du Canal pour aller à la rencontre de Sa Majesté, dont le navire remontait le fleuve. A midi, les navires qui devaient figurer dans la grande parade navale se formaient en ligne, en face des casernes Jackson, attendant l'arrivée de Sa Majesté. Le yacht royal a pris la tête de la ligne, au milieu du bruit des fanfares de nombreux corps de musique, des acclamations de la population qui remplissaient l'air, et des troupes de milice qui lui faisaient un brillant et solennel cortège. La foule était énorme. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu tant d'étrangers à la Nouvelle-Orléans.

Jamais non plus une plus brillante flotte n'avait été réunie dans notre port pour aller à la rencontre de Sa Majesté. Le spectacle était on ne peut plus imposant.

Après avoir mis pied à terre, le roi est monté sur un char splendide, traîné par 6 chevaux richement caparaçonnés et surmonté d'un dais fond bleu avec de brillants ornements d'or. Au-dessous était placé le trône, en velours cramoisi, garni de riches dorures.

A droite et à gauche du trône, une profusion de fleurs. C'est la première fois que nous le voyons faire son entrée d'une façon aussi solennelle.

Jusqu'ici il nous était venu comme un prince qui arrive d'un long voyage et suivi de ses malles et du matériel de sa maison.

Hier, il nous apparut comme un monarque qui, reposé de ses fatigues, fait son entrée solennelle dans sa ville bien-aimée. Nous devons citer avant tout le caractère tout à fait spécial de cette entrée. Jamais il ne s'était déployé en cette occasion autant de luxe.

Les troupes attendaient sur les bords du fleuve que le souverain nouveau mit pied à terre pour lui faire ensuite un cortège triomphal. Il serait difficile de se rendre, même approximativement, compte de la foule de néo-orléanais et d'étrangers qui s'étaient portés sur le passage de Sa Majesté pour l'acclamer. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que jamais monarque n'a été accueilli avec autant d'entrain et d'enthousiasme.

Les nombreux navires qui lui faisaient escorte étaient tous brillamment décorés et pavoisés.

Voici dans quel ordre a eu lieu le débarquement. Venait d'abord le Texas, navire de guerre du gouvernement qui était brillamment décoré ; puis le Louisiana, portant Lord Sanders, duc des Passes, et commandé par le Capt. Samuel Edwards, duc de Curaçao; après le yacht de Sa Majesté, le Galveston, ayant à bord Rex qui surveillait tous les mouvements de la flotte. Comme escorte spéciale, il y avait l'America, le Pansy, le Cher Ami, le Truth, le Stranger, le Joseph Harry, tous navires appartenant aux Etats-Unis.

Toute l'escadre formait trois divisions.

Division de gauche avec les steamers Elmozo, Vanguard, Napoléon, S. Rogers, Indépendant, Neptune.

Division du centre. Les steamers Elmer Wood, Ella Andrews, W. Wilmot, H. R. Belle, White Water.

Division de droite. R. W. Wilmot, Corsair, Ch. Wood, Alert, Noemi.

Le Chalmette suivait la division de droite.

Le tout était sous le commandement immédiat de l'amiral du port, Sa Grâce Allegheny Wood, avec Sa Grâce Maine Woodward. A l'arrivée devant la rue du Canal, le pavillon blanc et bleu de l'amiral fut déployé. Les deux remorqueurs R. W. Wilmot et W. G. Wilmot vinrent prendre Sa Majesté pour l'amener à terre.

Voici maintenant dans quel ordre a marché l'escorte royale.

Détachement des gardes de la maison Royale, à cheval; gardes de la maison Royale, à pied; les réguliers spéciaux de Sa Majesté, sous le commandement du colonel D. H. Kinlze; le bataillon royal des matelots de Sa Majesté, appartenant au Texas; le bataillon d'artillerie légère de la Louisiane, colonel J. P. Sullivan; le bataillon des réserves navales, sous les ordres du commandant J. W. Bostick; le second bataillon d'infanterie, sous les ordres du major Harry Allen; les gardes Royaux de Jefferson, sous les ordres du capitaine J. Kantz; le corps des cadets du Prince de St. Alphonse, capitaine Ch. Aicklen; les cadets Dwyer, capitaine T. W. Dwyer; les cadets Rugby, Capt. D. Hughes; les vétérans de l'artillerie Washington, colonel S. B. Richardson ; les gardes du corps de Sa Majesté, capitaine R. C. Guerard, corps de musique : Rex marchait ensuite sur son char, suivi de Sa Grâce Wood, duc d'Alleghany, de l'amiral du port, duc du Maine. Des équipages portaient aussi les officiers des Etats-Unis, les ducs du royaume et les visiteurs de distinction.

Rex portait une riche tunique de satin blanc avec haut de chausses bleu de ciel, et le manteau, de velours cramoisi garni d'hermine. Autour du trône, les onze personnages de sa suite en costumes étincelants de pierreries.

Toutes les organisations formant le cortège ont parcouru, dans l'ordre indiqué plus haut, les rues Canal, Camp, Calliope, avenue St-Charles, côté du lac, Melpomène, avenue St-Charles, côté du fleuve, Lee Circle, rue St-Charles. Il a été fait une halte à l'Hôtel de ville, comme nous le disons autre part : puis le cortège a pris la rue du Canal jusqu'à Remparts, de Remparts à Chartres et de Chartres à la rue Conti, où les troupes se sont dispersées.

Rien de plus rafraichissant, de meilleur que l'Abita carbonisée. On la trouve partout.

AVELINE

(CONTE INÉDIT)

Je chérissais ma sœur....

Aux premières cerises qui rougirent, elle s'alita....

En revenant d'un bal, elle prit froid et, le lendemain, ma chère Aveline était bien mal ; mais la victoire ne serait elle pas à ses dix-huit ans ? Si fraiche, si vibrante, si heureuse, ma petite sœur ne pouvait être longtemps malade : elle venait de se fiancer à Léon de Gazeaux, jeune officier de dragons. En même temps, je promettais d'unir mon sort à Philippe Mélissa-Devitte.

Nous étions orphelines, non sans fortune, moi de dix ans plus âgée qu'elle ; j'avais été sa mère, plutôt qu'une sœur aînée ; son éducation m'avait coûté beaucoup de soins, de soucis....

Elle avait une sensibilité excessive ; avec pareille infirmité, on passe dans la vie comme à travers une fournaise ...

J'appréhendais pour elle tant de choses qu'elle ne connut jamais !

Les épreuves que nous réserve la claire, la stoïque raison, qui accepte le dur devoir....et les longues résignations lui furent épargnées. Cette pensée est aujourd'hui la consolation de ma coupe d'amertume.

Sa nature fine, particulièrement attachante, m'avait prise toute entière ; je n'avais donc consenti à "m'établir" que lorsque le sort de "ma petite fleur" fut fixé.

.....

Elle contractait une très brillante alliance. Sa beauté, son charme, son étonnante séduction, devaient griser celui qui lui plairait.

Son fiancé était riche, de sang noble, de cœur....vil.

Cela, elle ne le sut jamais !

Au point de vue mondain, mon mariage ne pouvait se comparer au sien ; j'étais, en tout, si au-dessous d'elle ! La noblesse de rait d'union était la seule à laquelle pût prétendre mon infériorité !

Philippe Mélissa Devitte était une âme tendre et élevée à laquelle je m'attachai d'autant plus fortement que, ma petite sœur mariée, c'était le sourire de ma jeunesse parti. Nous fûmes donc fiancés en même temps, presque le même jour, Aveline et moi.

Au début de la maladie, M. de Gazeaux vint deux fois par jour prendre des nouvelles de ma sœur. Puis, l'état indécis du mal se prolongeant, il ne vint plus qu'une fois. Je le recevais toujours moi-même. En ces tristes circonstances, je n'ai jamais eu qu'à me louer de ses manières, de son tact, de son cœur.

Un vendredi (comment oublier cette date !), il ne parut pas.... ni les jours suivants !

Bien qu'affreusement préoccupée de ma sœur, cette abstention me paraissait inouïe, lorsque je sus le départ du régiment pour une garnison lointaine....

Et, plus jamais, nous n'entendîmes parler du beau sire.

Que se passa-t-il dans cette âme basse ?.... Je ne l'ai pas su, ne le saurai jamais ; il y a des choses si étrangement exorbitantes dans nos pauvres vies humaines.... que les résoudre est hors de notre entendement.

Je n'ai pu faire que cette conjecture. Léon de Gazeaux ayant su que sa fiancée était condamnée—à quelle échéance ?.... il l'ignorait—avait voulu fuir les tristesses.... la Mort. Il y a des cœurs ainsi faits.... capables de toutes les lâchetés pour fuir toutes les peines... toutes les douleurs ! Je le répète : âme basse, âme vile....

Ma pauvre sœur chérie aimait son fiancé de toute l'ardeur, de toute la fraicheur de ses dix-huit printemps. Lorsque le délire la quitta, elle déclina rapidement.

La crise aiguë finie, elle demanda à voir l'aimé ; je dus lui apprendre le changement.... de garnison ! Sa mignonne figure, toute suave, se contracta, oh ! combien douloureusement ! Je crus que sa frêle vie allait se briser, là.... sur l'heure !... J'eus un indicible effroi ; que dire ? que faire ?

L'angoisse illumina subitement ma tendresse !

—Mon Aveline chérie, ton fiancé sait que tu es mieux ; il est parti tranquillisé. Comme le docteur te défend encore de lire, il t'enverra, tous les jours, en guise de lettres, les blanches fleurs de fiançailles ; il m'a bien chargée de te le dire, et je sais qu'il a laissé des ordres méticuleux chez le fleuriste pour la composition spéciale de ses envois ; demain, chérie, tu recevras la première gerbe d'amour !

Oh ! la chère créature ! Comme son délicieux visage s'illumina ! Ses joues devinrent toutes roses ; ses incomparables yeux eurent une expression que jamais je n'oublierai.... J'avais l'ineffable douceur de lui donner encore de la joie !

—Alors, il ne m'oublie pas plus que je ne l'oublie ! La distance, la maladie ne peuvent séparer des cœurs comme le nôtre, dis, ma chere Lumen ?

Elle m'appelait toujours ainsi : sa Lumen, sa Lumière.... et j'ai pu éclairer les ténèbres de sa jeune vie.... jusqu'au bout....

—Certes, mon Aveline, vous vous aimez trop bien. Aussitôt les grandes manœuvres finies, il obtiendra un congé.

Quant à demain, tu verras ! ! D'ici là, dors bien sage, pour avoir la force de recevoir si beau message d'amour !

Je baisai son pauvre front moite ; elle noua ses bras à mon cou et m'embrassa passionément.

Hélas ! le traitre ne reviendrait pas plus des grandes manœuvres qu'elle ne reviendrait à la vie.... Je savais ses jours comptés.... je mentais pour qu'ils lui fussent doux.... heureux !

Philippe m'envoyait chaque matin une incomparable moisson de fleurs.

C'était, pour moi, un bonheur, une vraie joie, au milieu de ma tristesse, de les recevoir, de les regarder, de les soigner, de les respirer.

J'avais, un jour, entendu une petite amie de ma sœur lui dire combien elle avait hâte, non pas d'être mariée, mais d'être fiancée.

—Pourquoi ?

—Parce que je recevrais des fleurs, tous les jours !

J'avais souri.....

A ma manière (qui n'était pas celle là), je trouvais, moi aussi, que temps de fiançailles est temps béni, temps qui jamais plus ne sera. Je jouissais quotidiennement, infiniment, avec délices, de mes chères fleurs blanches, m'attristant d'avance en songeant au moment où elles cesseraient de fleurir ma vie....fleurs de fiançailles....douces pensées d'hyménées !

Ce moment était subitement venu.

Désormais, elles seraient toutes pour ma sœur chérie....mais comme venant de son fiancé à elle. Voilà le blanc holocauste qui prolongerait, de quelques jours, cette vie si précieuse à mon cœur.

Les fleurs sont divines ; elles sauraient mentir divinement....

Je fis part à mon futur mari de la substitution que je méditais....Il me comprit....parla avec tant d'âme de celle qui ne serait jamais sa petite belle-sœur, que je l'en aimai plus profondément encore....

Ainsi, ma pauvre Aveline, supérieure à moi en toutes choses, était tombée sur le cœur vil ; et moi, pauvre créature inférieure, presque laide, c'était moi à qui le Destin donnait le cœur d'or ! Ah ! ma pauvre petite fleur !

Le lendemain, j'entrai dans sa chambre, les mains pleines.... de fraudes, sous forme de roses blanches.

—Regarde, ma chérie ! elles sont presque introuvables à cette époque-ci. Es-tu contente de l'absent ?

—Oh ! ma Lumen, comme il m'aime ! Oui, je suis heureuse.... très heureuse.

Ce matin-là, j'eus deux joies : Philippe, en m'offrant ces merveilles si pures, s'agenouilla, baisa ma robe et murmura :

—Les ailes de votre âme sont plus blanches encore !

Je lui donnai mon premier baiser !....

Je plaçais toujours la superbe floraison, où, de son lit, la chère malade pouvait en jouir sans fatigue. Il en fut tous les jours ainsi. Son regard ne quittait guère la gerbe blanche, et ma chérie s'en est allée dans la tombe, avec un cœur heureux et les yeux pleins de fleurs.

.....

Elle était irrévocablement perdue.... mourait de cette consomption lente, sûre, qui miséricordieusement met du fard aux joues.... du sourire à l'âme....

—Oh ! ma chere Lumen, quelle splendeur ! Je voudrais voir mes fleurs avec les tiennes.... montre-moi donc celles que Philippe t'envoie.

—Non..... répondis-je effarée.... elles te feraient mal.... elles sentent trop fort, les miennes. Remarque que Léon choisit avec le tact et la délicatesse de l'amour, les espèces qui ne sont pas odorantes.... ou à peine.

—Je t'en prie, ma petite Lumen, laisse-moi les voir tout de même.... rien qu'une minute... tu les remporteras tout de suite !

Je ne pouvais la contrarier !

—Aveline, voilà un caprice d'enfant gâtée !

—Oui, c'est possible.... c'est même sûr ! mais je voudrais tant voir tes fleurs !

—Comme si je pouvais refuser quelque chose à ta convalescence (sa convalescence !). Allons, je vais chercher mon bouquet.

—Oh ! ma Lumen, je vois que cela t'ennuie.... mais tu es si bonne ! je t'aime.... si tu savais !

—Merci !

Je quittai la chambre pour envoyer Philippe (qui, en bas, attendait des nouvelles) courir au plus près, chez un fleuriste, rapporter immédiatement pour le mieux.

Je ne pouvais remonter les mains vides ; je laissai ma sœur avec sa garde, en lui faisant dire qu'une visite me retenait inopinément au salon, que je monterais aussitôt libre.

Mon cher Philippe revint, après vingt-minutes d'angoisses pour moi ; il rapportait une corbeile faite à la hâte, honorablement fleurie, mais non comparable à celle de là-haut.

—Enfin, me voilà, chérie ; impossible de me libérer plus tôt de cousine Laura. Mes fleurs ne sont-elles pas belles aussi ?

—Oh ! si.... mais pas autant que les miennes. Vois donc.... tu te peux avoir aucune peine que je te le dise, puisque Philippe t'adore, mais je trouve que Léon a le goût plus.... comment dire ?.... plus fin, peut-être.... plus délicat ?

Chère innocente !

—Je les trouve très à mon goût, sais-tu ? et les œillets blancs sont exquis. Mais tu les a assez respirées, je les emporte

Le lendemain... son dernier matin.... elle eut sa dernière gerbe..... toutes de pensées blanches.... aux cœurs rosés. Elle les fixa plus qu'à l'ordinaire, parla peu. La chambre ensoleillée, avec la grande baie ouverte, était toute gaie, toute blanche....

A mesure que le jour déclinait, la vie de ma "Petite Fleur" s'épuisait... s'éteignait !....

Elle était adorablement belle... de l'éclat aux yeux, un vif carmin aux joues... Elle ne parlait plus.

Le soleil couchant envoyait ses rayons rouge feu—ses rayons d'adieu—à ma petite aimée, la nimbant toute, enveloppant son lit, sa chambre, toutes ses blancheurs virginales, de ce rouge magique dont il ne colore que certaines cimes neigeuses.... Mon cœur glacé écoutait en silence.... Tout à coup, de l'arbre voisin, un merle égrena les perles de son gosier.... et c'étaient des choses angoissantes.... la joie de l'oiseau.... la sombre Mort.... le glorieux soleil.... l'humaine Douleur....

.....

Je tenais la main de ma bien-aimée.... dans un dernier souffle, elle murmura "Lumen", les yeux fixés sur les pensées blanches.... et c'est ainsi que dans l'interminable Nuit.... elle s'en est allée !....

Je chérissais ma sœur....

Aux premières cerises qui rougirent elle s'alita.... Aux dernières cerises qui tombèrent, la terre s'entr'ouvrit pour me la prendre toute !....

Je chérissais ma sœur !....

PIANOS DURABLES
Peuvent être achetés à des prix reduits et à des conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 Rue du Canal.
Le magasin de Musique le plus vaste, le meilleur et le plus libéral du Sud, agence pour les 9 premières marques du monde, à savoir,
Steinway-Kunbe-Sohmer-Mehlin-Fischer-Emerson-Shoninger Schaeffer-Milton
N'ACHETEZ PAS D'AUTRES MARQUES. LA MUSIQUE A MOITIÉ PRIX.
Le Magasin Populaire du Sud est celui de L. GRUNEWALD Co., Ltd.
15 oct—1 an

AVANTAGES NATURELS.

Un monsieur me demandait l'autre jour à quelle cause j'attribuais la décroissance de la population de la Nouvelle-Orléans, etc., qui du cinquième rang en 1860 était tombée au douzième en 1900. Je lui répondis que je croyais fermement que cette décroissance était attribuable aux avantages naturels de notre ville.

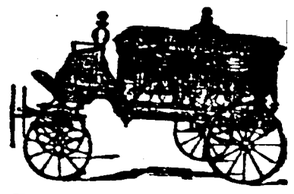
Ce même monsieur me dit alors que je devais faire le commerce des meubles à cause de mes avantages naturels ; et je lui répondis que c'est le commerce que je faisais depuis environ vingt années sans cependant avoir d'avantages naturels ce qui me permettait de conclure que j'avais aujourd'hui un "handicap," un commerce lucratif sûr. Il est vrai que j'ai fait des contrats pour une valeur d'un quart de million de dollars, il y a six ou huit mois, alorsque les prix étaient de 50 à 100 pour cent au-dessous des prix actuels ; mais je crois que je ne m'arrêterai pas à mes avantages naturels et que je vendrai mes meubles me basant sur leur valeur d'il y a six ou huit mois. Je ferai cela car je crains les avantages naturels.

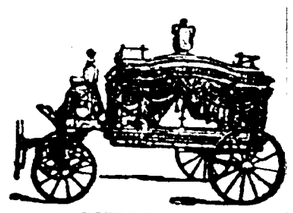
W. G. Tebault,
Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud.
217-223 RUE ROYALE.
26 janv—1an

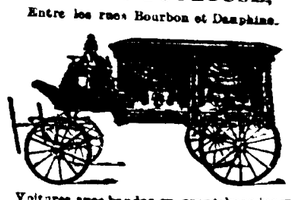
Demandez toujours à votre marchand les Purple Trading Stamps.

DECES.

SADLIER—Décédée, lundi matin le 26 février, à 10 heures et demie, MARIE GÉLESTE BOGEL, épouse de W. F. Sadlier et fille de feu Wm Bogel et de Céleste Dorfeuille. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu mardi, le 27 février, à 4 heures et demie, de sa dernière résidence, 2438 Aubry, près Dorgenois.

JOHN BONNOT.
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1043.
14 sept—2m

Telephone No 409.
F. Laudumiey & Co.
Limited.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1128 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
25av—6m

Cumberla 225 J-1. Peoples 710.
G. MOTHE & CO.,
ENTREPRENEURS
—DE—
Pompes Funèbres et Embaumeurs
817 RUE TOULOUSE,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.

Voitures avec bandes en caoutchouc louées à toutes les heures du jour et de la nuit; corbeau en livrée.
E. J MOTHE
Embaumeur pour la maison.
Rues Bagnis et Pontchartrain, Algers.
24do—1m